

LETTRE D'INFORMATION BIMESTRIELLE DU SYNDICAT D'INITIATIVE



Edito

Le **“khawaré”**, c'est le thème phare de votre journal sous la rubrique **« Histoire et Patrimoine »**.

Auparavant, le **“khawaré”** était une veillée festive bien arrosée, où délices et plaisirs étaient vécus dans toute leur plénitude.

Au fil des siècles et des croyances, la pratique a certes évolué mais elle résiste sous des formes édulcorées.

Aujourd'hui, le **“khawaré”** peut être organisé dans des sphères privées comme sur la place publique, sous une tente sommaire ou une bâche climatisée, en marge d'un mariage, d'un baptême, d'une soirée entre amis, ...

Saint-Louis, ville amphibie, a des atouts naturels considérables. La page **« Ecotourisme »** nous livre les secrets de la mangrove de Doune Baba Dièye qui

s'offre aux élèves à l'occasion de leurs sorties pédagogiques, aux visiteurs et aux populations en général. D'ailleurs, un très beau film vous est proposé sur les mangroves de Saint-Louis par le site ndarinfo.com.

Notre ville regorge de poètes et d'écrivains de talent. L'un d'entre eux, Louis Camara, est à l'honneur dans ce 74^e numéro de la Gazette. Il a reçu en 1996, des mains de M. Abdou DIOUF, le Grand Prix du Président de la République du Sénégal pour les lettres.

C'est connu, Saint-Louis se promeut fortement par sa culture et son authenticité. Fraichement ouvert à la rue Henri Louis Guillabert, le studio Rokhaya est né de l'initiative créatrice de l'artiste photographe Djibril SY. Homme de l'art, Djibril a photographié, des années durant, des virtuoses du jazz sur la grande scène de Saint-Louis Jazz.

Quant à la rubrique **« Portrait »**, elle est dédiée à Samba Sart, un jeune artiste plasticien autodidacte porté sur la préservation de l'environnement et engagé dans le recyclage des déchets plastiques.

Comme chaque année, la fête de la musique sera célébrée en terre saint-louisienne. Un concert est prévu à ce propos à l'Institut français. Au-delà du 21 juin, d'autres spectacles et animations sont programmés dans l'agenda des sorties.

Enfin, c'est bientôt la fin du Ramadan. Très bonne nouvelle pour les cousins à plaisanterie, méconnaissables chaque fois que le soleil est à son zénith, tant ils sont envahis par la mauvaise humeur.

Bonne fête de korité et **“dévénati”** à tous !

Page 1 :

Edito

Page 2 :

Histoire & Patrimoine
Ecotourisme

Page 3 :

Ecotourisme
Culture
Promotion

Page 4 :

Portrait
Agenda des sorties
Evénement majeur

Dior Diagne, Amadou Samba Niassé et l'ensemble du bureau.

n°74
juin 2018

Contacts :

Office de tourisme - Syndicat d'Initiative de Saint-Louis
Tél./Fax : +221 33 961 24 55 - BP 364 Saint-Louis - Sénégal
sltourisme@orange.sn - www.saintlouisdusenegal-tourisme.com



Histoire & Patrimoine

LE KHAWARE



Le khawaré, à l'origine, était une soirée où l'orgie était reine, et que les rois organisaient avec le butin du retour des rapiers et des razzias.

Le village de keur Madiop (anciennement Makaye Meissa Teinde) à la lisière du Baol et du Cayor était réputé pour les veillées de bombances, de beuveries et d'orgies. Du temps du damel Meissa Teinde (1719-1748), les séances de khawarés s'y déroulaient la nuit à la lueur des torches enduites de graisse de bœuf, animées par des griots qui jouaient du khalam et qui chantaient les louanges du roi, du lignage et de la reine. Comme aux grandes fêtes, on faisait rôtir des bœufs entiers, des poulets et des pintades. Sur place, les tiédos en boubou et en turban blanc, éteignaient leur soif à l'aide des jarres et des gourdes remplies de boissons alcoolisées ou

fermentées. On ne s'embarrassait pas de provoquer les femmes venues assister à la fête. Birima Ngoné Latyr, le neveu de Meissa Teinde était rendu célèbre pour sa passion des khawarés et, de génération en génération, on fredonne encore la chanson que les griots lui avaient dédiée.

Dans un contexte tout autre, le khawaré se transforme en soirée de noces quand une drianké (courtisane en wolof) reçoit un soupirant. Le décor et les acteurs changent alors. Tout se déroule dans un salon décoré pour la circonstance : objets aphrodisiaques, pagnes intimes sur le lit, odeur d'encens, etc. La soirée est animée par des griots qui pincent les cordes de khalam ou de kora et par des cantatrices qui battent des calebasses. Des repas succulents et des boissons sont servis à l'hôte et à ses amis qui font preuve d'une grande générosité à l'égard des griots. Tard dans la nuit, la cérémonie se termine dans la plus grande gaieté.

Au fil du temps, le khawaré a subi une mutation qui lui a fait perdre son caractère féodal et traditionnel. Il est devenu une manifestation folklorique prisée par les « mbotayes » (associations féminines) de grande classe, par des hommes politiques. Il est organisé aussi à l'occasion de

certaines cérémonies familiales : mariages, baptême, accueil des pèlerins. Il devient alors l'occasion privilégiée pour la gent féminine de mettre en valeur son statut social et d'exhiber ses plus beaux atours. C'est donc une sorte « d'étalage en commun », un moment d'exhibition mais aussi de réjouissances et de bombances. Dans certains quartiers de la ville, le khawaré se déroule sous forme de banquet sous une tente dressée tantôt dans la cour de la maison, tantôt devant la maison. Les invités richement vêtus arrivent à petit pas, sans jamais se presser pour se faire admirer. On assiste à un éternel défilé de mode où chaque drianké est flanquée de plusieurs griottes apostrophant leurs rivales et leurs protégées. Certaines dames croulent sous le poids des bijoux, rivalisent de fougue et distribuent des billets de banque à la multitude de griots laudateurs. Les hommes ne sont pas en reste. Habillés de boubou en bazin richement brodé, coiffés de bonnet ou de chéchia, ils déambulent sous la tente, interpellent des dames, se montrent très généreux envers les griots et dégustent les mets très copieux qui leur sont servis. La noce se poursuit jusque tard dans la soirée dans une ambiance de carnaval, dans la joie et dans l'insouciance.

Ecotourisme



De Saint-Louis du Sénégal, on parle très souvent de l'île historique, du Musée Jean Mermoz, des parcs naturels de Djoudj et de la Langue de Barbarie, de la Réserve de Guembeul, de la vallée du Fleuve... Cependant à coté de ces sites très attractifs existent des forêts de mangrove exceptionnelles, comme celle de Doune Baba Dieye encore peu connue des visiteurs de notre région.

Située à 6km de l'île, la mangrove de Doune Baba Dieye qui était autrefois considérée comme inhospitalière voire inquiétante,

se révèle être un véritable sanctuaire de la nature, bercé de sérénité et de mystère. Les palétuviers, les vasières, les bancs de sable et îlots sableux formés par la brèche constituent un ensemble d'écosystèmes qui permet à cet environnement de réve d'accueillir des populations importantes d'oiseaux d'eau, notamment de nombreux migrateurs du paléarctique.

Les enchevêtrements des racines sous-marines et aériennes des palétuviers si grandioses et impressionnants constituent une ressource importante de nourriture et est le point de départ de nombreuses chaînes alimentaires. La mangrove sert de refuge pour de nombreuses espèces : Plusieurs espèces d'oiseaux y vivent. Les crabes, les mollusques et les poissons y sont très présents, ainsi que des insectes, et des reptiles.



La mangrove procure aussi des ressources importantes pour les populations vivant sur l'île de Doune Baba Dieye. Les produits de l'exploitation des bancs de mollusques, que ce soit des arches, huîtres ou autres espèces, font partie de l'économie locale au même titre que l'exploitation de poisson. La collecte des mollusques est une activité féminine et saisonnière qui s'effectue généralement au cours de la saison sèche, de novembre à juin. Les arches collectées sont lavées et ébouillantées pendant une trentaine de minutes.

La chair est détachée des coquilles, lavée et mise à sécher au soleil. Les coquillages sont entassés sur le sable pour être revendus comme matériau de construction. Les hommes aussi tirent de la mangrove du bois pour le charbon et pour les habitations, ainsi que du miel et de nombreuses plantes pour la médecine traditionnelle.

Aujourd'hui, la mangrove de Doune Baba Dieye est une attraction captivante pour les locaux comme pour les visiteurs avertis. Pour ceux qui souhaitent explorer ce petit paradis, de nombreux prestataires

proposent des balades 100% nature dans la mangrove pour une découverte toute à la fois respectueuse de la nature et particulièrement proche de cette dernière. bercé par le chant des oiseaux et le sifflement des grillons, le visiteur sera un gardien vigilant de ce lieu de rencontre harmonieux entre l'eau douce du fleuve Sénégal et l'eau salée de la mer. La pirogue traditionnelle constitue le meilleur mode de locomotion pour se balader au milieu des palétuviers dans le dépaysement total d'une Afrique authentique.

Déambuler dans la mangrove réserve toujours des surprises et l'on ne s'en lasse pas. Le calme nonchalant des bolongs navigables suivant les marées crée une ambiance surréaliste, une sensation ambiguë de n'appartenir ni à la terre ni au fleuve, mais aux deux à la fois. La duplication à l'infini de cette sensation que la vue de l'océan, située de l'autre côté de la Langue de Barbarie, ne fait que s'estomper un moment, avant de replonger dans un autre bolong.

Culture



Si son premier livre, « Le Choix de l'Ori » nous avait rendus accro à son style, on est très ravi d'apprendre que sa nouvelle publication, qu'on attendait aussi impatientement, est désormais disponible. L'écrivain sénégalais, Louis Camara, passionné de la civilisation yoruba, vient de publier aux éditions Edisal de Dakar, son nouveau recueil de contes intitulé « La fille de Mame Coumba Bang et autres contes ». Ce livre apparaît comme un clin d'œil à sa ville natale et une sorte d'hommage au génie tutélaire de la ville. Une fois de plus Louis Camara étale son talent de conteur et sa maîtrise de ce genre littéraire dans ce recueil de 125 pages qui le hisse au niveau des plus grands tels que Birago Diop, Amadou Hampaté Bâ et autres

Bernard Dadié. Rappelons aussi que Louis Camara a reçu plusieurs distinctions :

- Grand prix du Président de la République du Sénégal pour les lettres en 1996,
- Prix de la meilleure nouvelle de la Fondation Léopold Sédar Senghor en 1997,
- Chevalier des palmes académiques de la République française en 2010.

La finesse de son écriture et cette manière de raconter propres au « conteur d'Ifa » font de ce petit livre, qui nous plonge dans un imaginaire typiquement saint-louisien, un chef-d'œuvre à lire absolument. Il faut également se féliciter du fait que Louis Camara ait aussi réussi, par la littérature, à mettre en valeur un aspect du patrimoine immatériel de Saint-Louis à travers la légende de Mame Coumba Bang qui en est une figure emblématique. Voici un extrait du recueil que nous reproduisons pour vous :

Mame Safi raconta encore bien d'autres récits et faits légendaires qui se déroulèrent

au village des pêcheurs de Guet-Ndar. Mais parmi toutes ces merveilleuses histoires qui la faisaient rêver, Safiétou aimait en particulier celle de Mame Coumba Bang, la déesse du fleuve dont Mame Safilui décrivit la resplendissante beauté en des termes d'une incomparable saveur poétique. « Sais tu, ma chère petite fille, qu'à l'origine Mame Coumba Bang était un être humain comme toi et moi ?...Le fait est que, à sa naissance, elle fut volée à une femme qui venait d'accoucher par une djinn femelle qui la remplaça par son propre bébé génie. La mère humaine ne s'aperçut de rien et allaite le bébé génie qui mourut le jour même... » Mame Safi tira de sa petite pipe en terre cuite trois bonnes bouffées de « poon », ce tabac maure à l'odeur âcre, à l'époque fort prisé des femmes d'un certain âge qui lui prêtaient des vertus thérapeutiques et étaient convaincues qu'il augmentait la longévité. Puis elle reprit son récit : « Quant à l'enfant volé, une petite fille, elle grandit parmi les djinns qui l'élevèrent et l'initierent aux secrets du monde invisible... »

(« La fille de Mame Coumba Bang », extrait, page 67)

Promotion

STUDIO ROKHAYA



Enfin ! Saint-Louis a son Studio photographique qui suit les traces des maîtres Meissa Gaye et Doudou Diop, spécialisé dans la photographie conceptuelle couleur et surtout Noir/Blanc. Désormais, vous avez l'opportunité de réaliser la belle photo de votre famille, le beau portrait de votre enfant, ou toute autre photo que vous aurez plaisir à accrocher dans votre salon et que vos descendants contempleront et commenteront avec fierté. Le studio Rockhaya, 5 rue Henry Guillaibert, en face du restaurant « Le Lodo », a ouvert ses portes

pendant la 26^e édition du Festival International de Jazz de Saint-Louis. L'artiste photographe Djibril Sy vous attend pour faire les photographies de vos rêves. Vous pourrez prochainement y faire des scans HR de votre album photo, les photographies de vos parents disparus, les photographies d'époques années 30-40-50 etc... reproduites sur papier argentique authentique Noir et Blanc, afin d'en optimiser la conservation. Vous pouvez aussi y commander des cadres photos, acheter des livres sur les techniques et l'histoire de la photo et du cinéma, faire vos photos d'identité ou tout simplement acheter des cartes d'anniversaires ou de vœux qui feront plaisir à vos amis. Studio Rokhaya, c'est aussi un espace d'art et une galerie d'exposition qui donnent plus de visibilité aux jeunes et moins jeunes artistes de Saint-Louis tout au long de l'année.



SAMBA SART

Né le 22 juin 1970 à Saint-Louis, Samba SART est un artiste plasticien autodidacte de renom sur l'échiquier des Arts de la ville tricentenaire. L'environnement est sa source d'inspiration. Depuis l'école primaire, l'art s'est réveillé en lui par le mélange des couleurs. Sa rencontre avec le maître d'art Assane NIANG, paysagiste très connu au Sénégal, a beaucoup contribué à sa carrière. Il a accompagné ce grand maître dans les

parcs nationaux et réserves naturelles du Sénégal de 1990 à 1999. Samba SART s'implique, depuis 1992, dans tous les projets de protection de la faune et de la flore menacées par les déchets notamment les déchets plastiques. Il s'est engagé en tant qu'artiste à faire du recyclage un moyen de protection de l'environnement en représentant les animaux sauvages comme projet d'art : un programme dénommé « FOR SOPI ». Samba SART participe souvent à l'initiation à la peinture des élèves dans des ateliers organisés dans les écoles et collèges de la ville de Saint-Louis. Pour lui, la sensibilisation des jeunes sur les enjeux de préservation de l'environnement est fondamentale pour tendre vers un développement durable au Sénégal.

Évènement majeur

KORITÉ



La fin du mois de Ramadan, ça se fête ! Le vendredi 15 juin 2018 sera célébrée la fête de la Korité à Saint-Louis comme partout au Sénégal. Au niveau des marchés de Sor et de Ndar Toute c'est la grande affluence. Les mères de familles sont en pleine dans les préparatifs pour assurer à leurs proches une belle fête. Elles achètent les ingrédients nécessaires à la préparation de quantités importantes de mets comme Ngalakh, ce bon plat à base de mil, de pâte d'arachide et de bouye qu'elles offriront le jour de la fête à leurs familles, à leurs voisins et à leurs invités. Si vous n'avait pas encore eu l'opportunité d'en goûter, voici la recette :



Recette du Ngalakh

Ingrédients :

- 750 g de Thiakri (couscous de mil) cuit à la vapeur
- 375 g de pâte d'arachide
- 1 kg de bouye (pain de singe)
- 500 g de sucre
- 2,5 L d'eau
- essence de vanille
- muscade
- 60 g de raisins secs
- fleur d'oranger
- 40 g de beurre

Préparation :

Mettre à tremper la veille le pain de singe et la muscade dans de l'eau en évitant que ce soit trop liquide ;

Tamiser le jus et l'incorporer délicatement à la pâte d'arachide ;

Passer au tamis plusieurs fois (commencer par 1 tamis à trous moyen, puis en prendre 1 plus fin) ;

Ajouter le sucre selon le goût, la fleur d'oranger, la vanille, les raisins secs, les dattes et les bananes ;

Faire cuire le couscous de mil à la vapeur, l'incorporer à la sauce quand il est encore chaud ;

Laisser refroidir un peu dans le frigo avant de servir.

Bon appétit !

Agenda des sorties

INSTITUT FRANÇAIS

EN JUIN

CONCERTS

JEUDI 21	FÊTE DE LA MUSIQUE	19H
SAMEDI 23	FOU MALADE ET NIAGASS	21H
SAMEDI 30	YORO NDIAYE	21H

SPECTACLES

SAMEDI 23	LES CONTES MAGIQUES DU MONDE	16H
------------------	------------------------------	-----

ATELIERS

MERCREDI 14	ATELIER SCRATCH	15H30 19H
SAMEDI 02 ET LE 09	ATELIER DE PEINTURE ACTIVITÉ DESTINÉE AU PUBLIC ADULTE	11H À 13H
MERCREDI 06 ET LE 13	LES MERCREDIS DU BONHEUR	16H

EN JUILLET

CONCERTS

SAMEDI 07	KHADIM TALL ET SES AMIS	21H
SAMEDI 28	MARIE NGONÉ NDIONE	21H

ATELIERS

MERCREDI 04	LES MERCREDIS DU BONHEUR	16H
MERCREDI 11 ET LE 18	LES MERCREDIS DU BONHEUR	16H